

Défi de création philosophique 2026

Un meilleur monde identique?

Texte de Léa Rousseau (2e position)

Pour pouvoir parler du meilleur des mondes, il faut tout d'abord définir qu'est-ce qui rend le monde meilleur. Pour aujourd'hui, un monde meilleur sera un monde où les gens sont plus heureux, où il n'y a plus de guerres, plus de famine, bref, plus aucune catastrophe « non » naturelle. Un monde où tous les humains sont capables de cohabiter. L'on peut alors se demander si tout le monde avait les mêmes valeurs, serions-nous plus heureux? Lorsque l'on parle de valeur, le mot vient de «valor», dérivé de «valere», qui veut dire être digne. Les valeurs peuvent alors représenter notre façon de penser et de vivre. Nos actions vont être guidées par nos valeurs et nous allons être fiers de ces dernières. Deux philosophes différents et intéressants ont différentes opinions sur le sujet: Jean-Jacques Rousseau et Friedrich Nietzsche.

Premièrement, Friedrich Nietzsche a inventé le concept de surhomme (*Übermensch*). Effectivement, il était contre tout ce qui « forçait » les hommes à avoir les mêmes valeurs que les autres. De ce fait, il détestait le christianisme, car il « forçait » les adeptes à avoir les mêmes valeurs et façons de vivre leur vie. Par exemple, les adeptes n'ont pas le droit de faire l'amour avant le mariage. Pour Nietzsche, c'était inconcevable, car le concept de surhomme repose sur le fait d'être soi-même, de créer ses propres valeurs et de s'accepter. Le concept amène cinq points. Premièrement, rejeter les valeurs imposées, aller à l'encontre de la morale du troupeau. C'est-à-dire remettre en question les croyances populaires, religieuses, etc., et refuser de suivre aveuglément les mouvements. En deuxième lieu, il faut développer un esprit critique et autonome. Être indépendant dans sa pensée et dans ses choix. Les étapes un et deux se ressemblent, ce qui est important de comprendre, c'est que pour Nietzsche, tout commence par savoir distinguer le vrai du faux, savoir à quoi l'on porte une véritable importance à la place de faire comme le reste et de suivre le « troupeau ». En troisième lieu, il faut créer ses propres valeurs. Donc donner un sens personnel à son existence et choisir ses principes de vie librement et les assumer. Quatrièmement, il parle d'accepter l'éternel retour donc vivre sans regret, comme si chaque instant allait se répéter éternellement et donc aimer sa vie telle qu'elle est. Finalement, il conviendrait de s'affirmer et de se dépasser constamment. Bref, Friedrich Nietzsche croyait fortement que pour bien vivre sa vie, il fallait être différent, être un « surhomme ». Donc, pour lui, non, si tout le monde avait les mêmes valeurs, nous ne serions pas plus heureux.

Deuxièmement, Jean-Jacques Rousseau croyait fortement en la volonté générale, que si tout le monde pensait au bien commun, nous serions généralement plus heureux. La volonté générale repose sur le fait que si l'humain ne faisait pas ses choix basés sur ses intérêts, mais par rapport au groupe, cela apporterait une plus grande stabilité sociale et donc un bonheur collectif. La volonté générale serait de brimer ses valeurs, ses intérêts et de penser aux autres afin de faire nos choix. Donc vivre pour le bien commun. Pour Rousseau, la loi est fondée sur la volonté générale, ce qui est le mieux pour tous. Par exemple, prendre la décision de braquer une banque serait basé sur les intérêts personnels de l'individu. La loi qui l'empêche est, quant à elle, basée sur le bien commun. Jean-Jacques Rousseau répondrait clairement oui à la problématique. Pour Jean-Jacques Rousseau, un tel mode de vie rendrait les gens beaucoup plus heureux et bien.

Clairement, ces deux idées s'opposent. Dans notre monde actuel, est-ce que d'imposer des valeurs peut fonctionner ? Prenons l'exemple de la Corée du Nord : d'un côté fondamental, la Corée impose des valeurs à ses citoyens comme le patriotisme ou même le militarisme. La population se fait imposer plusieurs règles à respecter afin d'avoir les mêmes valeurs que tout le monde. Malheureusement, les gens, même s'ils ne se rendent pas compte qu'ailleurs ils peuvent penser par eux-mêmes, ils sont malheureux. Plusieurs essaient de quitter le pays. Plusieurs sont malheureusement abattus au nom de ces dites « valeurs ». C'est clairement un exemple dramatique, mais le fait est que tout le monde est différent, imposer des valeurs ne fonctionnerait pas. Si tout le monde avait les mêmes valeurs, nous serions malheureux.

Pour finir, Rousseau et Nietzsche ont deux manières différentes de penser au sujet des valeurs et du bonheur de chaque individu. L'un croit fortement au bonheur commun et l'autre au bonheur plus personnel. Une question reste à explorer: y a-t-il des mauvaises valeurs ?